

Towah dit :

—Towah a tué sa femme Lille qu'il aimait.

Il lia les mains de Benoît, puis ses jambes.

Il sortit par la porte de la rue quatre fois. Chaque fois qu'il rentrait, il apportait sur ses épaules un des cadavres du landau. Il les déposa entre les quatre premiers de manière à former une étoile à huit branches, dont le centre était le tas d'argent.

Cela fait, il décrocha une hache pendue à la muraille et mit en pièce la table, les chaises, le lit, les armoires, tout ce que contenait la chambre.

Avec les débris, il construisit un bûcher central et quatre petits buchers aux angles de la pièce.

Il vint s'asseoir auprès de Benoît, tira une paire de mocassins brillants et graissés à neuf de dessous sa couverture et les chaussa en chantant une psalmodie lente et gutturale.

Benoît était déjà plus qu'à demi mort.

Towah promena la lame tranchante de son couteau autour de la chevelure du misérable et l'arracha d'un seul coup. Benoît ferma les yeux et ne bougea plus.

Towah mit le feu aux cinq bûchers. Il y avait neuf chevelures sanglantes dans un sac de cuir qui pendait à sa ceinture.

Il sortit tenant à la main une bouteille d'eau-de-vie. Une fois dehors, il en but une large lampée, puis il en versa dans le creux de sa main et frotta brusquement les narines et les lèvres des deux chevaux qu'il avait retournés.

Il les piqua en même temps de la pointe de son couteau, après avoir coupé un trait à chaque cheval.

Les deux chevaux s'élancèrent, bondissant et se cabrant.

Au bout de cinquante pas, ils ne traînaient plus que des débris, dont le ballottement les rendait furieux.

Le landau, sollicité inégalement dans la diabolique ra-